arrivèrent vers 2 h. 30. L'allure de nos soldats fut admirable.

Le bataillon se range en ligne de bataille sur le côté gauche du boulevard, le dos tourné à la gare Saint-Sauveur, puis se masse successivement dans la place du grand ordre, toutes les sociétés dont la ligne s'étend à partir de vue jusqu'à la rue d'Arras, pour revenir ensuite sur l'île droite du boulevard.

Les drapeaux et les bannières flottant au dessus des groupes offrent un coup d'œil charmant.

A 3 heures, M. Géry Legrand, maire de Lille, portant sur l'habit son insigne de sénateur arrive entouré de tous ses adjoints.

La fanfare du bataillon scolaire attaque avec vigueur la *Marseillaise* et la revue commence; les tambours battent, les clairons et les trompettes sonnent aux champs, les musiques jouent notre hymne national, le spectacle est émouvant.

Le cortège

Il foule est devenue de plus en plus compacte; les clairons des Sapeurs-Pompiers prennent la tête et le cortège se met en route.

En débouchant dans la rue de Paris on se trouve massée toute la population ouvrière du quartier si patriote et si républicaine le bataillon scolaire est l'objet d'une ovation enthousiaste. Les cris de Vive la République! retentissent de toutes parts.

Le cortège se déroule sur une longueur considérable; le bataillon scolaire arrive sur la Grande Place qu'il y a encore des sociétés à la porte de Paris.

Nous avons donné hier, la liste des groupes qui avaient envoyé leur adhésion Au dernier moment d'autres sociétés sont venues se joindre au cortège qui n'en compte guère moins d'une centaine.

Sur tout le parcours la foule est considérable.

Au Palais-Rameau

Il est 4 heures 1/4, lorsque le cortège arrive au Palais-Rameau. L'immense hall décoré de trophées, de drapeaux tricolores, offre un magnifique coup d'œil; sur l'estrade, un immense buste de la République émerge d'un massif de verdure formé des plus belles plantes de nos serres municipales.

La foule et les sociétés s'engouffrent dans le Palais; les galeries sont en un clin d'œil prises d'assaut et en moins d'une demi heure plus de 10.000 personnes sont entassées dans la vaste salle.

La fanfare l'*Union du Nord* entre en jouant le *Père la Victoire*; des applaudissements retentissent: les cris de Vive la République! se font entendre pendant plusieurs minutes.

Cet enthousiasme est à peine calmé que l'orchestre dirigé par M. Oscar Petit, commence la *Marseillaise*. Les cris redoublent, en acclame encore la République, puis, tout à coup, l'assistance profondément émue se tait et écoute dans un religieux silence, les mâles accents du chant national, que l'orchestre est obligé de bisser deux fois.

M. Géry Legrand monte sur l'estrade et dans un discours nerveux et concis évoque les souvenirs de cette glorieuse journée. Notre honorable maire parle avec une chaleur, une éloquence qui produisent une vive sensation sur ses auditeurs, et lorsqu'en terminant il les invite à pousser le cri de: Vive la République! une acclamation formidable, poussée par 10.000 poitrines, fait trembler les vitres du palais.

L'enthousiasme ne se ralentit plus jusqu'à la fin de la cérémonie.

L'orphéon des Ecoles, dirigé par M. Cavro et accompagné par la musique des Pompiers, exécute un chœur nouveau: la *Mazisdorienne* de nos concitoyens Gabriel Sinscillez et Capon.

Le dernier couplet est bissé et les enfants sont obligés, pour satisfaire le public de chanter un second chœur: *Carnot* de M. Oscar Petit.

A ce moment, un sifflet se fait entendre dans les galeries; la foule indignée pousse des cris de colère et exige que le sifleur soit expulsé.

Gêné se calme cependant lorsqu'elle s'aperçoit que c'est un tout jeune homme qui vient de commettre cet acte provocateur.

Ajoutons que c'est un belge, nommé Léon Delpire, né à Frameries et demeurant 26, route de Lezennes.

Après l'exécution des chœurs par les enfants, l'administration municipale a remis à chaque Société un diplôme qui leur permettra d'ici peu de jours de recevoir une médaille commémorative spécialement frappée pour la circonstance.

A 5 heures, la cérémonie était terminée par l'exécution du *Chant du Départ* et un dernier cri prolongé de: Vive la République.

La soirée

Enthousiasme considérable pendant toute la soirée, principalement sur la Grande-Place et la place de la République brillamment illuminées. A tout instant, des flammes de bengale étaient allumées d'un côté sur la Grand'Garde, de l'autre dans le Palais des Beaux-Arts.

L'exécution de la *Marseillaise* a été accueillie par des cris de: Vive la République! et a dû être bissée plusieurs fois.

La Préfecture, l'Hôtel de Ville, la Poste, le Théâtre, la Grand'garde, etc., étaient admirablement illuminés. Parmi les illuminations particulières nous devons citer celles de l'Union des Etudiants de l'Etat, place Philippe le Bon; du Cercle du Tissage industriel, rue Gambetta, et de M. Jesse, marchand de meubles, rue de Paris.

A 9 heures du matin il règne encore en ville une très grande animation.

A DOUAI

Les fêtes du Centenaire de 1789 et de l'ouverture de l'Exposition ont été célébrées dignement à Douai et dans les environs.

Des sonnerie, les danses, les gaîtés ont distribué des bonbons et des jouets à tous les enfants des écoles maternelles publiques de Douai et de la banlieue; à huit heures, la grosse cloche du beffroi et le carillon l'un par son ébranlement puissant, l'autre par des sonneries des airs les plus joyeux annonçaient la fête; quelques maisons se pavoisent.

Le lendemain dimanche, à huit heures du matin, nouvelle sonnerie au beffroi.

Pendant la matinée, en lieu une distribution de vivres et de bons indigents de la ville; pendant cet, le Société du Dentier des Ecoles laïques a donné des vêtements aux élèves les plus méritants des Ecoles communales.

Le temps est superbe; Douai a un aspect vraiment fête; quelques-uns ont dressé des mâts aux fenêtres des maisons. Les propriétaires des [illegible] ont fait de plus en plus nombreuses les décorations vives de la ville et, tout en jouant à une foule compacte que la musique des Enfants de Gayant donne à deux heures de l'après-midi, le cortège d'Arras.

A peine [illegible] est terminé que la foule se précipite [illegible] vers le promenoir [illegible] de l'Hôtel de ville, [illegible] les [illegible] habitant, des [illegible] du comité d'horticulture à tous, à [illegible] ensemble [illegible] le [illegible] de [illegible] et [illegible] de [illegible] de [illegible] de